



PYRAMYD ÉDITIONS, 2016.
CONVERSATION AVEC...

Véronique Antoine-Andersen

Conversation
avec Kitty Crowther

ISBN 978-2-35017-375-7

127 + 30 pages
24,90 €

CONVERSATION AVEC KITTY CROWTHER

Kitty Crowther est née à Bruxelles en 1970 d'une mère suédoise et d'un père anglais.

Elle vit en Belgique. Elle parle français, mais l'anglais est sa langue maternelle. En 2010, elle reçoit le prestigieux prix ALMA (Astrid Lindgren Memorial Award) et ses livres sont traduits dans une vingtaine de langues. Pourtant les bibliothécaires éprouvent un réel malaise à aborder certains de ses ouvrages. Ils considèrent parfois que ses livres ne peuvent pas être mis entre toutes les mains. « C'est vrai, convient Kitty Crowther, que j'écris des histoires fortes, c'est-à-dire des histoires utiles à tous pour traverser la vie ».

Dans cette monographie rédigée sous forme d'une conversation amicale, Véronique Antoine-Andersen, connue pour ses livres d'art, invite Kitty Crowther à se confier sur son parcours, ses valeurs, ses influences, ses manières de travailler et sur ce qui l'a conduite à devenir illustratrice et « réalisatrice de livres ».

« J'étais très silencieuse, et en même temps, très fêlée »

Enfant, Kitty vivait dans son monde. Handicapée par une surdité tardivement détectée, elle obtient de piètres résultats scolaires qui lui valent une orientation vers la formation professionnelle. À cette époque, elle avait une mauvaise estime de soi et pratiquait le dessin non par goût mais pour imiter sa sœur aînée. Sa mère l'inscrit à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles où on la repère alors pour ses qualités narratives.

Elle évoque les albums qui ont marqué son enfance : *Porculus* d'Arnold Lobel, *Allumette* de Tomi Ungerer, *Petit-Bleu* et *Petit-Jaune* de Leo Lionni, des ouvrages scandinaves proposés par sa mère et anglais par

son père. Elle n'a jamais pu lire les *Martine* qu'elle jugeait trop éloignée de la petite fille handicapée qu'elle était. Elle préférerait *Caroline* et surtout *Fifi Brindacier*.

« J'aime dessiner les gens un peu barrés »

Kitty Crowther aime que ses « personnages ne soient pas lisses, qu'ils aient un nez trop grand, une oreille décollée ou une dent qui dépasse ». C'est pourquoi elle travaille les visages mais aussi les « dégaines » qui permettent d'exprimer la vie. L'identité de ses personnages est toujours floue.

« Je propose au lecteur une histoire libre »

Elle ne commence pas un album avec une histoire préconçue. Elle imbrique peu à peu des éléments qui surviennent comme une évidence. Fascinée par l'invisible – héritage des littératures anglaise et suédoise –, elle souscrit à l'expression de « réalisme magique » pour qualifier son univers. Chez Kitty Crowther, l'invisible cherche à expliquer le visible. Manière de dire au lecteur : « Habituez-vous à ne pas tout contrôler dans votre tête. La réalité est incontrôlable ».

Kitty, fille de Beatrix et d'Astrid

C'est le Journal de Beatrix Potter, que Kitty étudie lors de ses études aux Beaux-Arts, qui la décide à s'orienter vers l'illustration du livre de jeunesse. Kitty a de nombreux points communs avec Beatrix Potter. Toutes deux ont une passion pour la nature, les sciences naturelles et les insectes ; toutes deux ont été empêchées de faire des études secondaires scientifiques et revendiquent le goût du mot juste au risque d'employer des mots difficiles.

Autre influence : Astrid Lindgren, qui incarne la tradition scandinave. Comme elle, Kitty peuple ses histoires de personnages confrontés au malheur, au deuil, à la cruauté. Toutes deux sont adeptes de la pédagogie active et considèrent l'enfant

comme un être à part entière. Elles font confiance à sa capacité à aborder les situations difficiles.

« Je commence toutes mes histoires sur des carnets »

Chemin faisant, la conversation aborde les thèmes chers à l'artiste qui éclairent aussi sa conception de la littérature de jeunesse. Elle n'hésite pas à livrer les secrets de fabrication des images qu'elle agrandit à partir de petits dessins faits dans des carnets. « Je commence toujours par faire la première image, puis j'écris son texte, ensuite la deuxième image puis son texte, et ainsi jusqu'à la fin ».

Elle est peu intéressée par les outils numériques. Hormis Pinterest, elle ne les utilise pas parce qu'ils produisent des images trop lisses. L'erreur est importante pour elle : « J'aime le côté artisan de l'image ». Sa technique préférée est celle de l'aquarelle qu'elle a abandonnée faute de temps au profit des crayons de couleurs. Si elle ne cherche pas à réinventer l'album, elle a besoin d'explorer, sortir du cadre et s'essayer à ce qu'elle ne connaît pas encore.

Premier d'une collection qui s'annonce prometteuse, l'ouvrage est très bien illustré par des photographies de l'artiste, de son atelier et de ses travaux. Il comprend un cahier d'une trentaine de pages intitulé « Les dessous d'un livre ». Ce cahier illustré de croquis de travail est imprimé sur un papier jaune clair. On peut y découvrir les étapes de la gestation de l'album *Mère Méduse* paru chez Pastel en 2015.

Un autre cahier au format étroit fait la synthèse de la conversation.

L'ensemble constitue un ouvrage indispensable à qui souhaite mieux connaître Kitty Crowther.

Christa Delahaye





ÊTRE BIBLIOTHÉCAIRE JEUNESSE AUJOURD'HUI

Il existe très peu d'ouvrages sur le métier de bibliothécaire jeunesse, alors qu'il a connu en quelques décennies d'importantes évolutions. Ce livre conçu et édité par l'ABF (Association des Bibliothécaires de France) comble donc un manque certain et explore l'environnement du bibliothécaire jeunesse en 2017 autour de trois axes : s'engager auprès des jeunes publics, agir grâce aux différents partenariats et exploiter la richesse et la diversité de la production jeunesse. Il est composé d'une trentaine de textes assez courts qui veulent apporter une information de base qui pourra être complétée par d'autres ouvrages plus spécialisés (bibliographie à la fin de chaque chapitre). Les nombreux contributeurs (bibliothécaires, libraires, sociologues, responsables d'associations, etc.) ont voulu donner des informations pratiques, actualisées, avec beaucoup de références (sites, pages Facebook) et des exemples concrets. Dans la première partie, on trouve par exemple des idées d'animations pour les tout-petits et un très intéressant bilan de la MeZZanine, l'espace ados

de la médiathèque des Champs Libres à Rennes après trois ans d'existence. La troisième partie aborde aussi bien les collections jeunesse (livres, jeux vidéo et de société) que la politique documentaire, la censure et la mise en valeur des collections.

Ce livre sera donc une mine d'informations pour les étudiants en métiers du livre, pour ceux qui passent des concours ou qui débent leur carrière en bibliothèque. Mais il intéressera également les bibliothécaires plus chevronnés qui s'interrogent sur leurs pratiques. La partie sur les partenariats en particulier propose des pistes de travail et de réflexion très intéressantes sur le travail avec l'Éducation nationale, la réforme des rythmes scolaires, le travail avec des artistes, des libraires, des associations, etc.

Plusieurs contributions insistent sur le rôle important que peuvent jouer les bibliothèques jeunesse en étant à la fois des espaces de découverte du plaisir de lire et des lieux de vie où règne un climat de confiance et de convivialité.

On peut sans doute regretter que certains points n'aient pas été approfondis et que d'autres se répètent d'un article à l'autre mais avec 29 contributeurs, c'était sans doute inévitable. On aurait aimé aussi que les photos soient de meilleure qualité et que toutes soient légendées. Mais ce livre accessible, pratique et bien conçu donne une image complète et juste de l'activité et des missions des bibliothécaires et des bibliothèques jeunesse aujourd'hui.

Soizik Jouin

ABF
MÉDIATHÈMES N°17, 2017

Sous la direction de Mina Bouland
207 pages 30 €

THÉÂTRE D'ENFANCE ET DE JEUNESSE

Cet ouvrage questionne le théâtre contemporain pour la jeunesse perçu depuis le monde scolaire. Il fait état d'un ancrage insuffisant du théâtre contemporain à l'école, en dépit de sa reconnaissance institutionnelle et critique. Les différentes contributions mettent en exergue ce qui résiste à l'appropriation de ce répertoire par les enseignants, sinon par les élèves, tout en suggérant que ces nœuds de résistance relèvent précisément des enjeux de la création contemporaine. L'intérêt essentiel de l'ouvrage est qu'il fait alterner les approches esthétique, dramaturgique, historique, didactique... Il nous amène à reconsidérer le conflit texte / scène, constitutif du genre théâtral, et à prendre la mesure des innovations dont les dramaturgies contemporaines sont porteuses. Une lecture qui suscite bien des réflexions!

Sibylle Lesourd

ARTOIS PRESSES UNIVERSITÉ, 2016
ÉTUDES LITTÉRAIRES, ENFANCES

Dir. Isabelle de Peretti et Béatrice Ferrier

191 pages 15 €

